

ver de beaux vergers, si on a soin de les abriter en plantant, tout autour, des arbres plus résistables.

Au reste, un grand nombre de plantes, de légumes et de fruits qu'on ne cultive pas encore en grand, viennent cependant très bien là où on a fait l'essai et il est certain que, avant longtemps, le Nord-ouest aura fait, sous ce rapport, de nombreuses et précieuses acquisitions.

Pour ce qui est de l'élevage des animaux, le pays offre partout des avantages incontestables. Les hivers sont froids, mais le climat est sec, et la neige est peu considérable, en poids comme en profondeur. Les animaux de toute espèce ont un pelage plus fort sous les hautes latitudes, en sorte que la robe, qui est plus épaisse, contrebalance la rigueur du froid. D'ailleurs, la neige sèche ne fait jamais de tort aux animaux dans les autres provinces; et, comme il n'en tombe pas d'autre au Nord-Ouest, il ne saurait y avoir d'inconvénient sous ce rapport. Le bétail hiverne très bien, et, suivant M. Grant, exige moins de soins que dans la Nouvelle-Ecosse. Il trouve facilement sa nourriture sur la prairie où la grande herbe subsiste tout l'hiver. Chevaux, bêtes à cornes et moutons courent dans le jour sur la plaine et reviennent le soir chercher leur abri. Naturellement, on les soigne aussi à l'étable, mais ils exigent moins de nourriture et moins d'attention, parce qu'ils s'acclimatent facilement. Et, à ce propos, M. George Dawson raconte qu'il a vu, en juillet 1873, dans le voisinage de la Montagne-à-Bois, un troupeau de bêtes à cornes, qui, parti d'un des forts des Etats-Unis, au sud, s'était égaré. Ces animaux étaient devenus tout à fait sauvages et aussi difficiles à approcher que le buffle. Nonobstant le fait qu'ils étaient venus originairement du Texas, et qu'ils n'étaient pas habitués à la neige et à la gelée ils avaient néanmoins passé l'hiver comme les autres et se portaient à merveille.

A raison des légères pluies d'automne, l'herbe sur pied est presque aussi bonne que le foin à l'approche de l'hiver qui établit son domicile dans le pays sans être accompagné de fortes pluies comme dans l'Est. Cette herbe reste bonne tout l'hiver, parce que la neige n'étant pas humide, ne la fait pas pourrir. Au printemps, elle est encore très bien conservée; en sorte que le bétail s'en nourrit jusqu'à l'approche de nouvelles.

Le foin naturel que donne la prairie est un excellent fourrage, surtout pour les bêtes à cornes. Il est ordinairement long de cinq ou six pieds, et, malgré sa dureté, contient beaucoup d'éléments nutritifs. Il donne en moyenne trois tonnes à l'arpent et se coupe et se prépare au prix d'une piastre la tonne.

D'ailleurs, le fait que plusieurs cultivateurs d'Ontario et de Québec vont établir au Nord-Ouest des ranches immenses pour l'élevage du bétail prouve surabondamment que nous n'exagérons pas les avantages de cette région sous ce rapport.

Voici en résumé, ce que dit du Nord-Ouest l'honorable sénateur Sutherland dont l'opinion fait autorité sur la matière :

"J'ai demeuré toute ma vie dans le Nord-Ouest. Je suis né dans les limites de la ville de Winnipeg. J'ai cinquante-trois ans et je suis un cultivateur pratique. D'après ma longue expérience en cet endroit, et d'après ce que j'ai vu dans d'autres provinces, j'en suis venu à la conclusion que le sol, le climat et les autres avantages naturels de Manitoba favorisent le succès de l'agriculture et qu'un pauvre homme peut y vivre plus aisément que partout ailleurs dans le Dominion.

"La profondeur ordinaire des dépôts d'alluvion, sur la prairie, est d'environ deux pieds et demi, et, sur les bas-fonds, de deux pieds et demi à vingt pieds."

Au sujet de l'écoulement des produits, il ajoute :

"Depuis quinze ans, nous avons chez nous un marché pour le surplus de nos produits, conséquemment, nous n'avons pas exporté de produits de ferme."

Et ce marché ne peut que s'agrandir chaque année. C'est, du moins, la conclusion à laquelle on arrive facilement lorsqu'on considère que Winnipeg, capitale du Manitoba et métropole du Nord-Ouest, qui ne comptait que 215 habitants en 1870, renferme aujourd'hui une population de plus de 20,000 âmes. S'il arrivait, cependant,—ce qui n'est pas probable,—que la surabondance des produits encombrât le marché local, la facilité des communications par les voies ferrées actuelles et par celles qui seront bientôt terminées, rendrait l'exportation très profitable.

Voici les prix qu'obtiennent certains produits sur place :

Blé par minot.....	\$ 1 25 @ \$	1 50
Orge " "	75 @	1 10
Avoine " "	75 @	1 00
Pois " "	1 00 @	1 25
Pommes de terre par minot.....	65 @	.85
Beurre- par livre.....	25 @	35
Fromage " "	25 @	.30
Oeufs, par douzaine.....	20 @	25
Vaches laitières.....	30 00 @	60 00
Bœufs, la paire.....	35 00 @	200 00

Ces prix élevés sont tout à l'avantage du cultivateur; cependant, il ne faut pas croire qu'ils soient inabordable pour la classe ouvrière, qui obtient des gages